

L'inauguration de la piscine du centre universitaire de la faculté de Nanterre a lieu le 8 janvier 1968. Une petite goutte qui va contribuer à faire déborder la jeunesse universitaire qui préfère la sexualité à la natation...

Au delà de l'anecdote du ministre chahuté au bord de la piscine, ce sont deux générations qui s'affrontent, deux conceptions du corps. Celle portée par les nanterrois et la jeunesse radicalisée de 68 s'inscrit résolument dans le mouvement plus profond qui revendique la libération sexuelle et qui compose l'un des piliers de la révolte de 1968.

L'Etat fort gaulliste, le carcan patriarcal, l'uniformité des comportements, le puritanisme affiché par l'image de « Tante Yvonne » étouffe une jeunesse qui cherche à s'émanciper de ce modèle oppressant. Le mouvement hippy contre la guerre du Vietnam avait marqué une rupture dans les codes sociaux. La manière de s'habiller avec des fleurs (ou de se déshabiller) reléguait le costume sombre au porte-manteau des antiquités sociales. Mais essentiellement l'irruption de Reich et du freudomarxisme dans le corpus des idées marque sensiblement ce tournant dans les comportements politiques (traduction et diffusion de la lutte sexuelle des jeunes en 1966 avec Jean Marie Brohm).

Les étudiants de Nanterre, par l'association des résidents de la cité universitaire, avaient fait cette rencontre dès mars 67 lors d'une conférence animée par Boris Fraenkel sur W. Reich avec la distribution d'un tract publié dans *sexpol* en...1936 et qui dégénéra en incidents. Cette expérience fut renouvelée le 21 mars, veille du 22, qui vit les étudiants envahir les locaux administratifs de la faculté et ouvrir le cycle de mai 1968. Les « agitateurs » furent menacés de sanctions et une manifestation de soutien fut organisée.

C'est donc par la construction d'un processus de découverte et d'appropriation de thèses politiques sur la liberté et la répressions sexuelles des jeunes qu'explosera le slogan « vivre sans temps mort, jouir sans entrave » comme moteur de transformation d'une société gaulliste a bout de souffle et la naissance d'une contre-culture d'émancipation. L'oppression sexuelle incarnait toute la dimension de l'oppression politique.

Cette question d'un corps libre, débarrassé de ses oppressions se retrouva transversalement dans les luttes d'émancipation des femmes, dans l'affirmation d'un mouvement homosexuel révolutionnaire – *Mon trou du cul est révolutionnaire* (Guy Hocquenghen in *Partisan, sexualité et répression II*) –, dans la volonté d'avoir une sexualité indépendante de la natalité (Cf. le tract du docteur Carpentier, *Apprenons à faire l'amour*).



PHOTO: D. R.

Contraste...

L'intervention du corps libéré dans le champ politique n'allait évidemment pas de soi. Le PCF mais aussi bon nombre d'organisations « révolutionnaires » fustigeaient ces initiatives, particulièrement celles qui portaient sur le mouvement homosexuel, les expressions les plus réactionnaires étant alors utilisées pour qualifier ces militant-es.

Boris Fraenkel, militant Ecole émancipée, traducteur et diffuseur des idées de Reich (voir la revue *Partisans* n°32-33 d'oct-nov 1966) et de Marcuse (*Eros et civilisation*, 1963, Ed. de Minuit) fut exclu de l'OCI après un procès interne d'une rare violence. Le corps non aliéné est un combat pour celles et ceux qui le portent dans la contestation globale de cette société bourgeoise. Mais grâce à cet engagement, la jeunesse lycéenne et étudiante pouvait enfin accéder à ces textes diffusés par les collectifs et les organisations révolutionnaires (ORA, JCR, puis Révo, l'AMR). Des milliers d'exemplaires publiés clandestinement par les éditions EDI furent diffusés dans les écoles normales et déclenchèrent un véritable engouement.

Le Chrono enrayé

C'est ainsi que Boris impulsa à l'école normale supérieure d'éducation physique (ENSEP) un véritable cadre de formation d'où sortiront les animateurs de l'Ecole émancipée intervenant dans le SNEP et fut à l'origine du célèbre numéro de *Partisans* « Sport, culture et répression » (n°43, été 68), du *Chrono enrayé* sous l'impulsion de Jean Marie Brohm et Pierre Laguillaumie (« L'acceptation idéologique, politique du sport est une profonde capitulation devant l'ordre bourgeois » in *Pour une critique radicale du sport*, Partisans, Maspéro 1968).

A l'inverse de cette pulsion de liberté, le pouvoir Gaulliste entend mettre la main sur la jeunesse et la mettre au pas. Les gaullistes réagissent en publiant en 1967 de nouvelles instructions officielles chargées de donner à l'enseignement de l'éducation physique et du sport scolaire une nouvelle dimension : la sportivisation de la jeunesse scolarisée est en marche. Et le sport de compétition lui fournira un excellent support.

A un an des jeux olympiques d'hiver de Grenoble et après la débâcle des jeux de Rome vécue par le journal *l'Equipe* comme « la déchéance de la France » à travers sa jeunesse oisive, le pou-



PHOTO: D. R.

Et la rue aux enragés !

voir prend ses marques et s'inscrit dans une politique volontariste d'une programmation sportive de la jeunesse. Cette orientation politique devient un véritable cadre structurant pour les enseignants d'EPS.

Le débat syndical

Les éléments les plus radicaux vont s'y opposer et s'organiser au sein du SNEP (alors à la FEN) dans des débats parfois violents qui détermineront pour les décennies à venir deux positionnements encore incompatibles.

Les enseignants « révolutionnaires » s'étaient regroupés dès 1963 dans la tendance dite du Manifeste pour se démarquer de la doctrine du sport et de l'embrigadement de la jeunesse. Le pouvoir gaulliste cherchait en effet à se servir du sport « comme ambassadeur de la France au même titre que ses savants, penseurs et artistes ». Ce courant syndical se revendiquant de la critique du sport et de l'Etat fort gaulliste va influencer une partie significative des enseignants d'EPS. Elle sera la première tendance à prendre une triple position programmatique : animer une réflexion critique sur le sport et l'éducation physique, promouvoir une action lutte de classe dans un syndicat ultra corporatif, lutter pour la démocratie

syndicale au travers de la revue.

Cette actualité de 1968, et particulièrement quant à la révolution sexuelle des jeunes, nécessite une mention particulière pour les éditions Maspero et le rôle moteur qu'elles ont joué

dans la diffusion des idées révolutionnaires sans lesquelles la critique du sport et la liberté sexuelle n'auraient pu se développer aussi massivement.

Les accords de Grenelle mettront une parenthèse durable au mouvement de mai 1968 sur les revendications ouvrières salariales et auto gestionnaires. Mais ni les réformistes, ni le pouvoir post gaulliste ne pourront bloquer ce formidable acquis de la révolution de mai 1968 qu'est la révolution sexuelle, n'en déplaise aux idéologues de droite et à Sarkozy – qui à cette époque maniait la barre de fer au GUD. ■

DANIEL VEY

C'EST AU BORD DE LA PISCINE...

« Le ministre François Missoffe déborde d'enthousiasme, les étudiants aussi. Ils veulent pouvoir rendre visites aux filles de la cité universitaire mais le ministre n'est pas pour le sport en chambre. Il a commandé un livre blanc sur la jeunesse et il en est tout fier. Il le vante au bord de la piscine quand un rouquin s'avance et demande du feu.

" J'ai lu votre livre blanc, 600 pages d'inepties, vous ne parlez même pas des problèmes sexuels des jeunes... "

- Si vous avez des problèmes de cet ordre, vous feriez mieux de vous plonger trois fois dans la piscine, répondit le ministre.

- C'est exactement le type de réponse que l'on obtient dans un régime fasciste... "

Le doyen Grappin blêmit. Cohn-Bendit est de nationalité allemande et peut être expulsé à tout moment ».

L'anecdote est rapportée par Jean Pierre Dutreuil (in Libération)

MEXICO 1968 :

Un poing levé sur la flamme olympique...

Par delà des larmes de joie de Collette Besson, championne olympique du 400 mètres, les jeux de Mexico consacreront, au travers d'une nouvelle image cathodique mondialisée, la révolte de la jeunesse manifestée par les poings levés des athlètes noirs-américains.

Mexico, ville émergente, sera choisie pour sa « stabilité » politique dans une Amérique latine secouée par des guerres d'émancipation contre des régimes dictatoriaux, neuf ans après la révolution cubaine...

Le tournoi de Roland Garros est menacé, les footballeurs s'entachent d'autogestion en réclamant « le football aux footballeurs », les hockeyeurs soviétiques et tchèques s'échangent des coups de crosses dans le cadre de « l'amitié entre les peuples » après l'intervention soviétique à Prague... Le monde du sport n'échappe pas à la contestation ambiante !

A 10 000 kilomètres de l'Europe et de ses embrasements, la ville de Mexico est perçue comme un territoire qui peut accueillir les jeux de la XIX^e olympiade placée sous le signe de la paix : *todos es posible en la paz!* Les jeux panaméricains de 1961 avaient rapproché le mouvement olympique des autorités de Mexico, les épouses des membres du CIO ayant été couvertes de cadeaux.

Le mouvement *El 68* se développe depuis des mois et le 26 juillet, date anniversaire de la révolution Cubaine, la police réprime violemment les manifestations : « comporte-toi comme un mexicain, les jeux arrivent ». La réplique étudiante est immédiate, les manifestations monstres se multiplient : *No queremos olimpiada, queremos revolución!* Les ailes de la colombe olympique vont prendre du plomb : La jeunesse sera massacrée le 2 octobre sur la place des « trois cultures » par un bataillon justement baptisé *batallón olimpia*, une troupe d'élite chargée de maintenir l'ordre... olympique : 300 morts ! L'écrivain Octavio Paz démissionnera de son poste d'ambassadeur en signe de protestation dans un océan de silence. Avery Brundage, président du CIO déclarera : « les jeux de la XIX^e olympiade, cet amical rassemblement de la jeunesse du monde, dans une compétition fraternelle, se dérouleront comme prévu ».

C'était ne pas comprendre la contestation internationale de l'ordre établi, la révolte de la jeunesse mexicaine qui succédait à des mobilisation ouvrières réprimées sévèrement et à l'émergence du mouvement radical contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis. La révolte du mouvement noir, le soutien aux Blacks Panthers s'inviteront à ces jeux quelques mois après l'assassinat, le 4 avril 1968, de Martin Luther King : Tommies Smith et John Carlos (membres de l'équipe des USA) lèvent un poing ganté lors de la remise de leurs médailles du 200 mètres. « Dites bien à l'Amérique blanche et au monde blanc que nous sommes fatigués d'être traités comme des bêtes. Nous sommes noirs et fiers de l'être ». Ils furent immédiatement exclus de l'équipe des USA et du village olympique. Deux jours plus tard, trois athlètes noirs-américains affichent leur solidarité avec le *black power* lors de la cérémonie de récompense du 400 mètres : ils se présentent la tête couverte d'un béret noir, symbole du mouvement anti-ségrégatif.

Les jeux de Mexico seront ainsi une gigantesque vitrine pour la lutte des noirs-américains. Ces images feront le tour du monde, scellant définitivement la présence de la politique dans le mouvement olympique et dans le sport en général. ■

DANIEL VEY



PHOTO : D. R.

Mai 68